



HAL
open science

Lampes à huile en forme de navire dans le monde gréco-romain

Jean-Louis Podvin

► **To cite this version:**

Jean-Louis Podvin. Lampes à huile en forme de navire dans le monde gréco-romain . Borde, Christian; Pfister, Christian. Histoire navale, histoire maritime: mélanges offerts à Patrick Villiers, Editions SPM, pp.116-124, 2012, 9782901952923. hal-03368641

HAL Id: hal-03368641

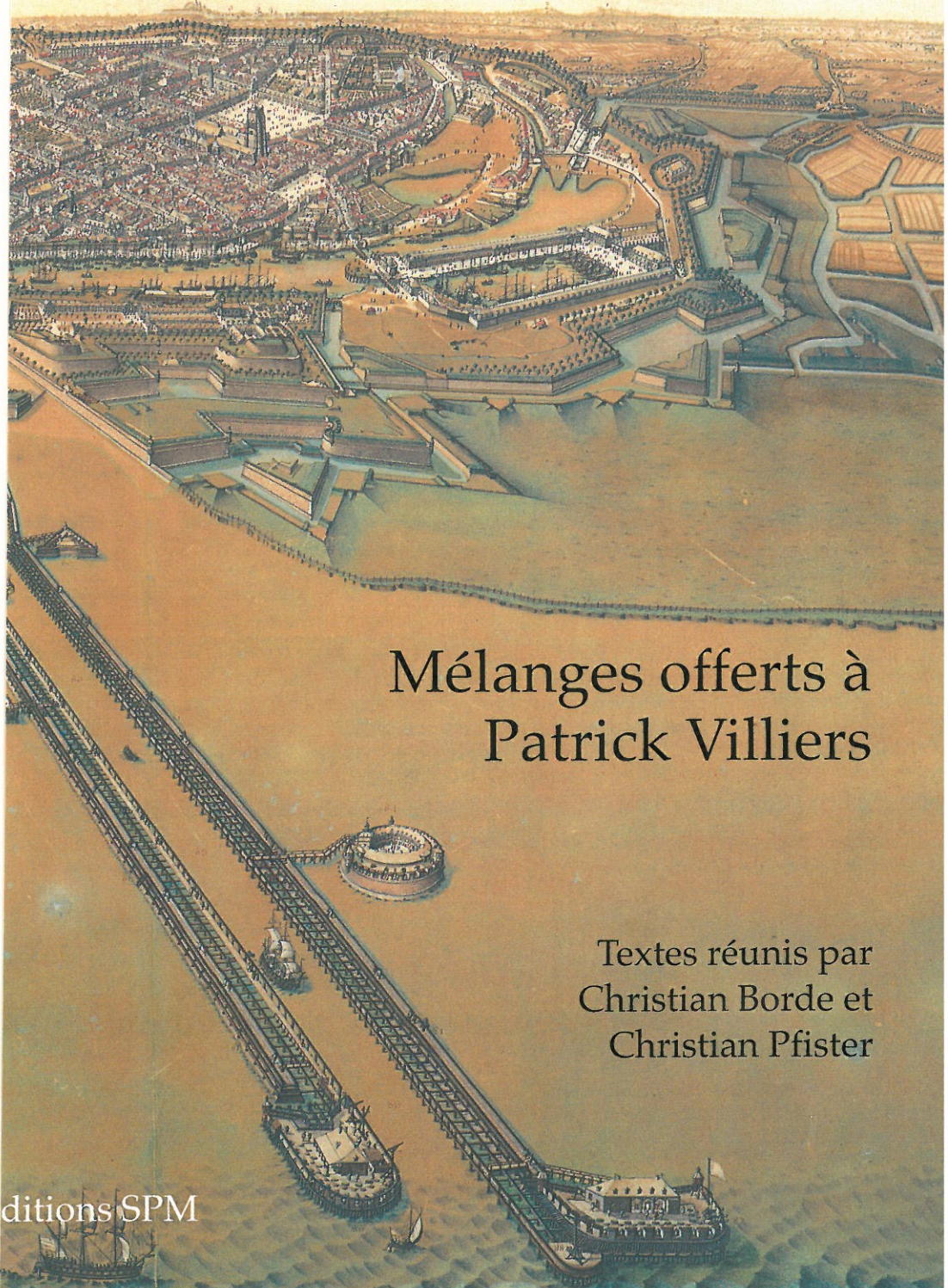
<https://hal.science/hal-03368641>

Submitted on 11 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Histoire navale Histoire maritime



Mélanges offerts à
Patrick Villiers

Textes réunis par
Christian Borde et
Christian Pfister

ditions SPM

Lampes à huile en forme de navire dans le monde gréco-romain

Jean-Louis Podvin

Parmi les très nombreuses lampes à huile du monde antique, la plupart en terre cuite, qui enrichissent aujourd'hui les collections des musées ou celles d'amateurs éclairés, certaines affectent des formes particulières. Réalisées à partir de moules, elles ont été produites en quantités beaucoup plus réduites, car elles étaient plus difficiles à produire et donc plus chères : les unes sont de véritables figurines représentant des personnages ou des scènes de genre, particulièrement prisées à Alexandrie, d'autres adoptent la forme de pieds, de momies, ou encore de navires. Dès lors, quoi de plus naturel que d'évoquer ces lampes naviformes pour rendre hommage à Patrick Villiers qui a voué sa carrière aux études sur les navires, la mer et l'histoire maritime en général.

Nous commencerons par examiner l'iconographie présente sur les lampes en forme de navire, puis nous étudierons l'utilisation de ces luminaires particuliers.

Le décor des lampes naviformes

Au sein des lampes figurines provenant d'Alexandrie, à côté d'exemplaires très frustes, sans décor particulier, on peut en remarquer une en forme de barque, sur laquelle un jeune homme coiffé d'un chapeau pointu est nonchalamment allongé : cette barque est, de façon surprenante, placée sur quatre roues, et une fente centrale ressemble davantage à une tirelire qu'à un trou de remplissage pour le combustible¹. Une autre lampe conservée à la

1. CHRZANOVSKI (Laurent) (éd.), MATHIEUX (Néguine), PASQUET (Alain), PODVIN (Jean-Louis), *Facéties lumineuses. Lampes-statuettes antiques d'Alexandrie dans les collections du Musée d'art et d'histoire de Genève et du Département des Antiquités grecques, étrusques et romaines du*

Bibliothèque Nationale à Paris a la forme d'une barque de commerce, sur laquelle le batelier est allongé à la poupe, la main gauche sur le gouvernail et la droite ramenée derrière la tête, comme pour mieux se reposer, devant les deux rangées d'amphores méthodiquement alignées sur le pont. Une autre lampe des mêmes collections est, pour sa part, dépourvue de cargaison¹.



Sarapis et les Dioscures sur une
lampe alexandrine
(coll. privée, Suisse)

Plusieurs lampes naviformes également retrouvées à Alexandrie figurent Sarapis trônant à la poupe, alors que le trou de mèche est placé à la proue. Vêtu du chiton et de l'himation, le dieu coiffé du

Musée du Louvre, Hellas et Roma 13, Genève, 2011, n° 5, 19 et 20, p. 50-51, 78-81, 102, 107. De Mit Rahineh, en Égypte, provient une nef à la coque très arrondie sur laquelle Harpocrate, l'index droit ramené à la bouche, est placé à côté d'une cabine ou d'un naos, mais il ne s'agit pas d'une lampe, tout comme pour un autre exemplaire sans décor : P. Perdrizet, *Terres cuites grecques de la collection Fouquet*, Paris-Nancy, 1921, n° 299 et 301, p. 115-116, pl. XXXII et CXXVI.

1. HELLMANN (Marie-Christine), *Lampes antiques de la Bibliothèque Nationale. II. Fonds général : lampes pré-romaines et romaines*, Paris, 1989, n° 231-232 p. 61-62 et pl. XXVIII. Une autre du même type est conservée à Varsovie.

calathos a le bras gauche levé, appuyé sur un sceptre, et le droit abaissé, posé sur Cerbère. De part et d'autre du navire, se tient un jeune homme tenant une lance, adossé à une colonne – ce sont les Dioscures, fréquemment associés à Sarapis – ou un serpent à tête humaine – il s'agit alors de Sarapis Agathodaimon et d'Isis Thermouthis –. Au revers de la lampe, court l'inscription ΚΑΤΑΠΛΟΥΧ ou ΝΕΙΚΗ, invitation à une bonne navigation ou à la victoire. Ces lampes sont de petite taille puisqu'elles ne dépassent pas 10 cm de longueur pour 6 de largeur et 5 de hauteur¹. Cela explique qu'elles soient monolychnes, c'est-à-dire à un seul bec. Le même Sarapis est également attesté sur une lampe plus grande d'Hermopolis Magna, dans la vallée du Nil, mais seule une partie de ce luminaire qui avait plusieurs trous de mèche est conservée, où le dieu est représenté en buste². Une autre lampe berlinoise, sans doute d'origine alexandrine, à huit trous, est ornée du buste de Sarapis d'un côté, de celui d'Isis de l'autre. Elle porte l'inscription ΘΕΟΙΧ ΛΑΒΕ ΕΧΑΥΡΙΧΤΗΠΙΟΝ gravée sur le fond, demandant aux dieux d'accepter l'offrande en signe de reconnaissance³.

Ce sont justement des lampes isiaques à plusieurs becs qui ont été retrouvées dans le monde gréco romain. Si celle de *Sabratha*, rehaussée du buste d'Isis, est fragmentaire, celles de Carthage et *Gigthis*, qui portent les bustes de Sarapis d'un côté, d'Harpocrate de l'autre, sont à huit becs et disposent de deux anneaux destinés à les suspendre ; à Ostie, on retrouve les mêmes divinités sur une lampe à dix becs, elle aussi munie d'anneaux, avec en plus Isis debout dans la partie centrale. À Pouzzoles, le luminaire à vingt becs, décoré du couple Isis et Sarapis en pied et d'un des Dioscures, est frappé du mot ΕΥΠΛΟΙΑ sur la *tabula ansata* du pont, et de l'inscription ΛΑΒΕ ΜΕ ΤΟΝ ΗΛΙΟΣΕΠΙΠΙΝ gravée sur la base, soit une invitation au bon voyage d'un côté, et une incitation pour que la divinité accepte le cadeau qui lui est offert de l'autre⁴. À Kato

1. Cinq sont publiées par TRAN TAM TINH (Vincent) et JENTEL (Marie-Odile), *Corpus des lampes à sujets isiaques du musée gréco-romain d'Alexandrie*, Québec, 1993, n° 26-30, p. 50-53, fig. 26-29bis pl. 7-8. Les auteurs en mentionnent d'autres au British Museum, à l'Albertinum de Dresde, au Pelizaeus Museum d'Hildesheim, deux au musée national à Athènes (collection Benaki), ou encore dans des fouilles d'Alexandrie. On peut leur ajouter des exemplaires à la Bibliothèque Nationale, à Paris, et dans des collections privées. Toutes proviennent clairement de la métropole alexandrine.
2. BADAWY (Ahmed), « Une campagne de fouilles dans la nécropole d'Hermoupolis-ouest », *Revue archéologique* 1960, p. 95 et 101.
3. WEBER (Wilhelm), *Die ägyptisch-griechischen Terrakotten*, Berlin, 1914, n° 12, p. 31 et pl. I.
4. SANZI (Ennio), « ΛΑΒΕ ΜΕ ΤΟΝ ΗΛΙΟΣΕΠΙΠΙΝ. I culti egiziani a Pozzuoli attraverso le iscrizioni », dans CIRILLO L. et RINALDI G. (éds), *Roma, la Campania et l'Oriente cristiano antico*, Naples, 2004, p. 139-164. En revanche, nous ne retenons pas l'exemplaire du British

Paphos, une lampe naviforme à douze becs associe Harpocrate d'un côté et Sarapis trônant au centre¹. À Sassari, c'est peut-être le même Sarapis qui figure d'un côté d'une lampe à quatre becs. Enfin, toute une série de lampes à huit becs retrouvées au *Pompeion* d'Athènes, une quarantaine en tout, sont peut-être ornées des bustes d'Isis et Sarapis. Une lampe similaire a été découverte à Corinthe. De récentes publications font également état d'autres lampes en forme de navire à Corinthe².



Lampe de Carthage avec Harpocrate et Sarapis

Museum Q 3376, qui est un faux du début du XIX^e siècle : BAILEY (Donald M.), *A catalogue of the Lamps in the British Museum*, III, *Roman provincial Lamps*, Londres, 1988, p. 427 et pl. 129.

1. MICHAELIDES (Demetrios), « A boat-shaped lamp from Nea Paphos and the divine protectors of navigation in Cyprus », *Cahiers du Centre d'Études Chypriotes* 39, 2009, p. 197-226. L'auteur signale plusieurs autres fragments de lampes naviformes, découverts à Chypre, à Ayios Yeoryios de Peyia.
2. WILLIAMS II (Charles K.), « Roman Corinth: The Final Years of Pagan Cult Facilities along East Theater Street », dans SCHOWALTER (D.N.) et FRIESEN (S.J.), *Urban Religion in Roman Corinth: Interdisciplinary Approaches*, Cambridge, 2005, p. 223-225, n. 4. Elles portent les n° L-2002-4 et L-1993-13, mais rien ne prouve qu'elles sont isiaques.

À la différence des lampes alexandrines qui étaient de petite taille, les lampes isiaques retrouvées dans le monde gréco-romain sont grandes, de 30 à 63 cm de longueur, ce qui en fait plus des objets destinés à être déposés dans les sanctuaires que manipulés lors de processions.

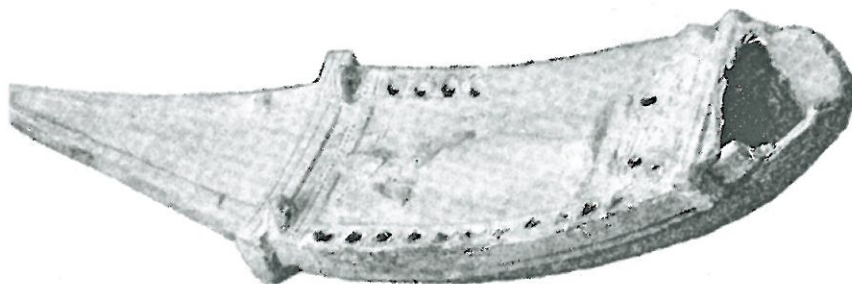
Les divinités isiaques ne sont pas les seules concernées. Ainsi, une lampe, découverte dans une sépulture à *Gerasa* (Jerash), est conservée au musée archéologique d'Amman. Dotée de onze orifices de chaque côté et de quatre anneaux de suspension, elle est décorée d'une divinité féminine (Aphrodite ?) sur la partie centrale, et porte à nouveau l'inscription ΘΕΟΙC ΛΑΒΕ ΕΥΧΑΡΙCΤΗΠΙΟΝ gravée sur le fond¹. Mentionnons encore des lampes cniennes, décorées pour l'une d'une divinité féminine et pour l'autre d'Hermès². Une autre lampe corinthienne dont on n'a conservé qu'une partie de l'inscription à la base (IYAMA) est décorée d'une grenouille du côté du bec principal. Dans la partie centrale bordée par deux rangées de cinq trous, une divinité (?) chevauche un lion (?)³.

D'autres lampes polylychnes sont dépourvues de toute référence divine. À *Sabratha*, une lampe entière à anneau de suspension central est décorée d'un oiseau à la proue, d'un pêcheur dans la zone centrale flanquée de deux rangées de cinq trous, et d'une tête entre les volutes du bec principal⁴. Produite par l'atelier ROMANESIS, actif à Milet entre 70 et 130, elle est semblable à une autre découverte dans les alluvions du Rhône à Fos-sur-Mer : fragmentaire, on n'en possède pas la base, mais le phénix et le pêcheur sont fort bien conservés⁵.

D'autres lampes encore n'ont pas de décor. C'est le cas des dix-sept luminaires relevés à Délos et étudiés par Philippe Bruneau⁶, dont certains pouvaient avoir une trentaine de trous de mèche. À Carthage, deux lampes du musée du Bardo à dix et douze becs en forme de gros navire de commerce sont beaucoup plus grossières⁷.

1. BIENKOWSKI (Piotr), *Treasures from an ancient land : the art of Jordan*, Stroud 1991, fig. 86, p. 79. Elle mesure 44 cm de longueur dans son état actuel, mais elle devait dépasser les 50 cm car il manque une partie de la proue.
2. BAILEY (D.M.), *op. cit.*, Q 2723 et Q 2724, p. 6 et 340, pl. 79. Les Q 2725-2726 étaient aussi en forme de navire, mais seule une pomme de pin ornant la proue a été conservée.
3. WILLIAMS II (Charles K.) et ZERVOS (Orestes H.), « Corinth, 1985: East of the Theater », *Hesperia* 55, 1986, n° 24 p. 157 et pl. 35.
4. PROCACCINI (Paola), « Una lucerna a forma di nave dell'officina di Romanesis da Sabratha », *Annali della facoltà di Lettere e Filosofia* VII, 1974, p. 325-336.
5. RIVET (Lucien), *Lampes antiques du Golfe de Fos*, Aix-en-Provence, 2003, n° 383 p. 95 et 170.
6. BRUNEAU (Philippe), *Les Lampes. Exploration archéologique de Délos XXVI*, Paris, 1965, n°4535-4550, p. 107-108, pl. 27.
7. HAUTECEUR (Louis), *Catalogue du Musée Alaoui (supplément)*, Paris, 1910, n° 1758-1759, p. 273, et pl. XCIV,3 pour une d'entre elles.

D'autres lampes naviformes sans décor sont connues, parfois très élégantes comme celles à dix becs conservées aux musées de Fécamp, de Milan et de Licata (Agrigente)¹, parfois plus frustes comme celle à vingt-six trous de mèche en plus du bec principal au musée de Mayence², ou encore un exemplaire trouvé à Douvres, mais qui serait de fabrication égyptienne³. Un cas particulier est constitué par un remarquable ex-voto naviforme en bronze en l'honneur de Zeus Baithmarès, découvert à Beth-Maré en Syrie, transformé *a posteriori* en lampe par l'adjonction d'un bec à la poupe et à la proue⁴. À Pompéi, plusieurs lampes naviformes ont été retrouvées, et deux d'entre elles, découvertes dans la maison de Cornelius Tages, demeure qui se caractérise justement par ses décors isiaques, auraient pu être utilisés lors de fêtes isiaques⁵.



Lampe de Gerasa
(d'après BIENKOWSKI (P.), *op. cit.*, p. 79)

1. CHRZANOVSKI (Laurent), *Lumière ! L'éclairage dans l'Antiquité*, Milan, 2006, N39 p. 92-93 pour celle de Fécamp, de provenance romaine ; SAPELLI (Marina), *Lucerne fittili delle civiche Raccolte Archeologiche*, Milan, 1979, n° 342 p. 145-146 et pl. XXXIX pour celle de Milan.
2. MENZEL (Heinz), *Antike Lampen im römisch-germanischen Zentralmuseum zu Mainz*, Mayence, 1969, n° 490, fig. 58, p. 73-74.
3. HAYES (John W.), *Ancient lamps in the Royal Ontario Museum I: Greek and Roman Clay Lamps. A Catalogue*, Toronto, 1980, n° 410 p. 103 et pl. 63. Notons qu'un fragment de navire en terre cuite, qui porte le n° 2824 au musée local, a été trouvé dans une sépulture de Bréquerrecque à Boulogne-sur-Mer. BELOT (Éric), *Les Dieux et les Morts*, n° 9/8A p. 136 et 139, l'interprète comme une lampe ; plus circonspects, CARON (Virginie) et PODVIN (Jean-Louis), « S'éclairer en Morinie dans l'Antiquité », *Bulletin de la Société Académique des Antiquaires de la Morinie*, t. XXVI, n° 471, mars 2011, p. 498.
4. SEYRIG (Henri), « Antiquités syriennes. N° 47. Antiquités de Beth-Maré », *Syria* 28, 1951, p. 101-123, pl. IX-XII.
5. Voir par exemple BRICAULT (Laurent), *Isis, Dame des flots, Aegyptiaca Leodiensia* 7, Liège, 2006, p. 132.



Lampe de Fos
(d'après RIVET (L.),
op. cit., p. 170)

L'utilisation de ce type de luminaire

Les lampes naviformes posent de réels problèmes d'interprétation. Une première remarque s'impose : la vocation funéraire, mise en avant dans certains travaux, n'est pas compatible avec les anneaux dont certaines sont dotées (Carthage, *Gigthis*, Ostie, *Sabratha*, *Gerasa* et peut-être d'autres qui sont incomplètes), qui suppose qu'elles étaient suspendues. Les lampes funéraires sont traditionnellement de petit, voire très petit, module. Même si les lampes de *Gerasa* ou d'Hermopolis proviennent de tombes, elles ont pu servir dans un premier temps à d'autres fins.

Dès lors, on peut se demander où elles étaient suspendues. Des luminaires ne dépassant pas une quinzaine de centimètres, en métal ou en terre cuite, pouvaient aisément être portés au bout d'une suspension lors d'une procession, ou être placés dans une habitation. Plusieurs de ce type ont ainsi été retrouvés à Pompéi, que ce soit dans des maisons ou dans des temples, au premier rang desquels il convient de placer l'*Iseum*. En revanche, c'est probablement à des temples que les plus grandes lampes naviformes étaient destinées, car on voit mal l'intérêt de placer de telles lampes dévoreuses de combustible dans des maisons individuelles. En outre, leur taille ne permettait pas de les déplacer facilement, car la crainte de se brûler

aurait été trop grande pour le lychnophore, sans compter les risques éventuels d'incendie.

Étaient-elles associées au culte ou s'agissait-il plutôt d'ex-voto ? Là encore, il semble que les deux éléments ne doivent pas s'exclure. L'inscription gravée sur celle de Pouzzoles invite clairement Héliosérapis à la prendre comme offrande, alors que celles d'une lampe égyptienne et d'une autre de *Gerasa* proposent aux divinités (sans doute celles qui sont figurées sur le décor) de les accepter. On pense à l'épigramme 55 de Callimaque, consacrant une lampe à vingt mèches au dieu de Canope, mais il n'est pas sûr que celle-ci soit naviforme. Une fois qu'elles avaient été offertes, elles pouvaient servir au culte. Cependant, celles que l'on utilisait lors de processions devaient être d'une taille et d'un poids compatible à un déplacement sans danger ; les plus grandes ne pouvaient pas présenter les mêmes garanties.

Hors d'Égypte, Isis entretenait d'étroites relations avec le milieu marin¹, et ce phénomène avait peut-être été favorisé à l'époque romaine par la présence massive d'Alexandrins dans les flottes de Misène et de Ravenne². Une fête isiaque était en effet en relation directe avec la mer, et elle marquait même l'ouverture officielle de la navigation à l'époque impériale, à la date du 5 mars. Appelée *Ploiaphésia* dans le monde grec, *Navigium Isidis* dans le monde romain, elle est remarquablement décrite dans le célèbre ouvrage d'Apulée, *Les Métamorphoses*. Le natif de Madaure mentionne une procession isiaque, au cours de laquelle le chef des participants imite la déesse en portant comme luminaire un *cymbium* en or (XI, 10, 3 et XI, 4, 3), lampe en forme de nacelle dont la lumière étincelante émanait du centre. Une telle lampe n'a malheureusement jamais été retrouvée : à Pompéi, sur le portique de l'*Iseum*, un prêtre avance, tenant du bras droit tendu devant lui, pendant à l'extrémité d'une chaîne, une lampe que de nombreux chercheurs ont identifiée au *cymbium* d'Apulée. En réalité, cette représentation ne correspond aucunement aux autres lampes naviformes retrouvées et il s'agit sans doute d'une simple lampe à suspension, peut-être métallique.

Faut-il pour autant les mettre systématiquement en relation avec les cultes isiaques, sans que des éléments probants (contexte

1. CICERONI (Marina), « Iside protettrice della navigazione. La testimonianza delle lucerne a forma di barca », *Scienze dell'Antichità* 3-4, 1990, p. 793-801 ; BRICAULT (Laurent), *Isis, Dame des flots*.

2. PODVIN (Jean-Louis), « Les Égyptiens en Occident », dans *Étrangers dans la cité romaine, Actes du colloque international Habiter une autre patrie : des incolae de la République aux peuples fédérés du Bas-Empire* (Valenciennes, octobre 2005), PUR, 2007, p. 113-128.

archéologique de leur découverte, inscription, iconographie) puissent justifier une telle attribution¹ ? Sans doute pas. La lampe de *Gerasa* est plutôt décorée d'une Aphrodite, mais l'on sait qu'Isis et Aphrodite sont très proches en Syrie². Plusieurs lampes cniidiennes concernent d'autres divinités locales.

L'objectif recherché grâce à ces luminaires était aussi bien de mener une vie heureuse dans certains cas, d'affronter dans de bonnes conditions la vie *post mortem* pour celles retrouvées en contexte funéraire, mais aussi et surtout de pouvoir traverser un espace maritime dangereux en se plaçant sous la protection de divinités susceptibles d'intervenir en ce sens. Isis et Sarapis étaient bien placés dans ce cadre : les souhaits de « bonne traversée », de « bonne navigation » ou de « victoire » présents sur quelques exemplaires vont dans ce sens³. Mais au lieu de vouloir imposer une explication unique, il est sans doute plus judicieux d'accepter l'idée d'une interprétation différenciée en fonction des lieux, des époques et des populations.

Force est de constater que les lieux de découverte de ces lampes sont essentiellement des ports (Alexandrie, Athènes, Corinthe, *Sabratha*, Pouzzoles, et même Rome et Pompéi). Pour autant, tous les ports antiques n'ont pas révélé de lampes en forme de nef. Ainsi, les registres du musée de Boulogne-sur-Mer évoquent à plusieurs reprises des lampes en forme de vaisseau, qui ne sont en réalité que des lampes chrétiennes ! Une des lampes de *Sabratha* et celle de Fos sont décorées d'un oiseau (phénix ?) et d'un pêcheur, motifs peu empreints de religiosité, mais qui s'intégraient bien à l'univers portuaire.

Nous aurions aussi pu évoquer les luminaires de forme plus classique, sur lesquels apparaissent des navires encore plus nombreux, mais c'est là un autre sujet. Remarquons en tout cas combien les luminaires peuvent constituer une source d'informations digne d'intérêt pour l'étude des navires antiques et de leur forme, une piste qui reste à explorer.

-
1. Synthèse des différentes positions dans PODVIN (Jean-Louis), *Luminaire et cultes isiaques*, Monographies instrumentum 38, Montagnac, 2011, p. 91-94, 260-261 et pl. 63, où ces lampes isiaques sont étudiées.
 2. BRICAULT (Laurent) et PODVIN (Jean-Louis), « Statuettes d'Isis en argent et en bronze », dans *Bibliotheca Isinca* I, 2008, p. 7-21.
 3. Voir par exemple les remarques de DEONNA (Waldemar), « L'ornementation des lampes romaines », *Revue archéologique* 1927/2, p. 255-256.

Liste des auteurs

- Bruno BÉTHOUART, professeur d'histoire contemporaine à l'ULCO, HLLI-CRHAEL
- Xavier BONIFACE, maître de conférences en histoire contemporaine à l'ULCO, HLLI-CRHAEL
- Christian BORDE, maître de conférences en histoire contemporaine à l'ULCO, HLLI-CRHAEL
- Gilbert BUTI, professeur d'histoire moderne, Université d'Aix-Marseille, MMSH-Telemme
- Alban GAUTIER, maître de conférences en histoire médiévale à l'ULCO, HLLI-CRHAEL
- Audrey GILLOUARD, CERHIO UMR 6258, Université de Bretagne Sud, Université européenne de Bretagne
- Philippe HENRAT, Conservateur en chef honoraire des Archives de France, membre de l'Académie de Marine
- Bernard HEUDE, Vétérinaire (R.), docteur en histoire de l'ULCO
- Philippe HRODËJ, maître de conférences en histoire moderne, Université de Brest
- Gérard LE BOUËDEC, professeur d'histoire moderne, CERHIO UMR 6258, Université de Bretagne Sud, Université européenne de Bretagne, Directeur du GIS d'histoire maritime
- Yves LECOEUR, professeur agrégé, docteur en histoire moderne et contemporaine de l'ULCO
- Raymonde LITALIEN, conservateur honoraire des Archives du Canada
- Rémi MONAQUE, amiral (R.)
- Joëlle NAPOLI, professeur d'histoire ancienne à l'ULCO, HLLI-CRHAEL
- Anne PÉROTIN-DUMON, conservateur en chef honoraire des Archives de France, docteur ès- lettres
- Christian PFISTER-LANGANAY, maître de conférences en histoire moderne à l'ULCO, HLLI-CRHAEL
- David PLOUVIEZ, maître de conférences en histoire moderne, CRHIA,

Université de Nantes

Jean-Louis PODVIN, maître de conférences en histoire ancienne à
l'ULCO, HLLI-CRHAEL

Jean-Pierre ROBICHON, pilote de Seine (R.), docteur en Histoire de
l'ULCO

† Étienne TAILLEMITE, inspecteur général honoraire des Archives de
France, ancien président de l'Académie de Marine

Michel VERGÉ-FRANCESCHI, Université François Rabelais Tours

André ZYSBERG, Professeur émérite d'histoire Moderne, CRHQ,
Université de Caen Basse-Normandie.

Table des illustrations

| | |
|--|-----|
| Patrick Villiers au V ^e congrès international d'histoire maritime de Greenwich en juin 2008. Photo Christian Borde. | 4 |
| Le monument funéraire de Jean-Paul de Ruyter à La Valette-du-Var (cliché de l'auteur)..... | 18 |
| Généalogie simplifiée de Jean-Paul de Ruyter (1779-1834)..... | 20 |
| Armes de Jean-Paul de Ruyter (cliché de l'auteur) | 25 |
| Relief de la Ny-Karlsberg Glyptothek (Copenhague) : vue générale de la face antérieure..... | 105 |
| Relief de la Ny-Karlsberg Glyptothek : détail central de la face antérieure | 109 |
| Relief de la Ny-Karlsberg Glyptothek : vue de la face latérale droite | 111 |
| Sarapis et les Dioscures sur une lampe alexandrine (coll. privée, Suisse)..... | 117 |
| Lampe de Carthage avec Harpocrate et Sarapis | 119 |
| Lampe de Gerasa (d'après BIENKOWSKI (P.) , <i>op. cit.</i> , p. 79) | 121 |
| Lampe de Fos (d'après RIVET (L.), <i>op. cit.</i> , p. 170) | 122 |
| Le bassin de la Loire et l'approvisionnement de la marine de guerre au XVIII ^e siècle..... | 133 |

Table des matières

| | |
|--|---|
| Avant-propos de Christian Borde et Christian Pfister-Langanay | 7 |
|--|---|

Équipages et États-Majors de la Marine de guerre

| | |
|---|----|
| Gilbert BUTI, « Des Ruyter sur les rives de la Méditerranée (fin XVII ^e -début XIX ^e siècle)..... | 17 |
| Philippe HENRAT, « <i>J'ai eu le tort de ne pas être de l'avis de M. le Comte de Grasse.</i> Témoignage de Lapérouse sur la bataille des Saintes (12-15 avril 1782) » | 27 |
| Etienne TAILLEMITE, « Les marins de Louis XVI vus par le marquis de Bouillé, officier de l'armée de terre pendant la Guerre d'Amérique »..... | 37 |
| André ZYSBERG, « <i>Il faut que les hommes bougent.</i> L'équipage du <i>Jason</i> pendant la guerre d'Amérique (de mars 1780 à avril 1782) | 45 |
| Rémi MONAQUE, « L'esprit du haut commandement français dans la marine de Louis XVI » | 55 |
| Xavier BONIFACE, « L'amiral Ronarc'h (1865-1940) : le marin et le soldat »..... | 65 |

La figure du corsaire

| | |
|--|----|
| Alban GAUTIER, « Osgod Clapa (mort en 1054) : pirate, corsaire, mercenaire ou rebelle ? » | 77 |
| Christian PFISTER-LANGANAY, « Jean Bart vu par ses contemporains (1691-1694) » | 84 |
| Michel VERGÉ-FRANCESCHI, « Jean Bart au cœur d'une dynastie d'officiers généraux de la marine royale » .. | 94 |

Avant-pays et arrière-pays maritimes

| | |
|---|-----|
| Joëlle NAPOLI, « <i>Urinator</i> au port d'Ostie : un témoignage iconographique » | 105 |
| Jean-Louis PODVIN, « Lampes à huile en forme de navire dans le monde gréco-romain »..... | 116 |
| David PLOUVIEZ, « Des richesses du territoire comme facteur de puissance navale ? La France et le bassin de la Loire au XVIII ^e siècle » | 125 |
| Gérard LE BOUËDEC, Audrey GILLOUARD, « Le réseau des agents américains dans les ports français pendant la guerre d'indépendance américaine (1777-1783) » | 135 |
| Jean-Pierre ROBICHON, « Les îles Saint-Marcouf et le cabotage au large du Havre sous la Révolution et l'Empire » | 141 |
| Yves LECOEUR, « La Loire, voie d'eau pour eau-de-vie (fin XVIII ^e -début XIX ^e siècle) » | 148 |
| Bernard HEUDE, « La Loire et le Val dans les exportations des productions de la Sologne (XVII ^e s.-milieu XIX ^e s.) » ... | 156 |
| Bruno BÉTHOUART, « Les catholiques sociaux du littoral Nord-Pas-de Calais de 1850 à 1950 »..... | 163 |

Le monde colonial

| | |
|--|-----|
| Philippe HRODĚJ, « Histoire politique et histoire de mœurs à Saint-Domingue sous le gouvernement de Tarin de Cussy (1684-1691) » | 175 |
| Raymonde LITALIEN, « Le <i>Machault</i> de Bordeaux, frégate corsaire de la guerre de Sept ans échouée et exhumée au Canada » | 184 |
| Anne PÉROTIN-DUMON, « Qui étaient les premiers officiers de marine de la République aux Îles du Vent ? » ... | 193 |
| Liste des auteurs..... | 203 |
| Table des illustrations..... | 205 |

L'histoire maritime française reconnaît sa dette envers Patrick Villiers qui a apporté maintes contributions et éclairages nouveaux sur cet immense champ historique. À l'occasion de son départ à la retraite, l'Université du Littoral-Côte d'Opale a réuni dans ce livre les contributions de ses collègues et amis, traitant de l'histoire navale et maritime de l'antiquité romaine à la période contemporaine.

La mer du Nord et la Manche, mais aussi l'Atlantique et les Caraïbes sont les secteurs privilégiés d'une quête qui associe deux orientations principales : l'histoire navale – celle de la guerre sur mer – et l'histoire maritime entendue comme celle de l'économie et des politiques maritimes de la monarchie française. Transgressant dans ces deux doctorats la frontière entre marine de guerre et de commerce, Patrick Villiers a ensuite mené des travaux au long cours sur l'archéologie du vaisseau de guerre à l'âge classique, la bataille navale, les dynamiques portuaires, le commerce colonial et la traite des esclaves, les convois atlantiques et la guerre de course dans toutes ses dimensions.

Natif de l'Orléanais, il a également consacré des travaux fondamentaux à la marine de Loire, démontrant que l'histoire maritime n'est pas seulement celle des ports, mers et océans, mais également celle des rapports complexes que les flux maritimes entretiennent avec leurs arrière-pays.

 UNIVERSITÉ
DU LITTORAL
CÔTE D'OPALE

 Campus
INTERNATIONAL
de la mer
ET DE L'ENVIRONNEMENT LITTORAL



9 782901 952923

ISBN : 978-2-901952-92-3

Prix : 21 €